FEUILLETON DU *CANADA*

Scenes de la Vie Russe

PAR

COMTE LÉON TOLSTOI

LE PORTE - DRAPEAU

Recit d'un Volontaire

(*Suite*)

Dès que tout le monde fut passé, le visage du général prit une expression passive et grave. Il fit tourner son cheval de côté et partit avec la cavalerie au trot à travers la large plaine entourée de bois qui s'ouvrait devant nous. Des Cosaques à cheval essaimaient le long de la lisière.

Dans la forêt on vit un instant après, un homme à pied en tcherkeske et en papacha, puis un second, puis un troisième.

Un des officiers lui dit:

—Ce sont des Tartares.

Un nuage de fumée s'élève au-dessus de la forêt ..... un coup part, puis un second.

Notre feu rapide domine celui de l'ennemi : de temps à autre une balle qui passe avec un bruit prolongé comme un bourdonnement d'abeille, prouve que toute la fusillade n'est pas exclusivement de notre côté.

Vivement l'infanterie en accélérant le pas de la cavalerie lancée au trot se sont rangées en ligne de bataille ; on entend les roulements sourds du canon, le crépitement métallique des cartouches, le sifflement des fusées, les craquements des fusils. De tous côtés on voit sur la plaine blanche de la cavalerie, de l'infanterie, de l'artillerie. La fumée qui part des canons, des fusées, des fusils, se mêle à la verdure emperlée de rosée et au brouillard.

Le colonel Chassanoff court au général et arrête soudainement son cheval en plein galop.

— Votre excellence, dit-il en portant la main à sa papasha, devrait ordonner de faire avancer la cavalerie. On a vu des snatschki.

Et il indique du bout de sa cravache les Tartares à cheval, ayant à leur tête deux hommes portant au bout de leurs lances des lambeaux d'étoffe rouge et bleue.

— A la grâce de Dieu, Ivan Michailovich ! dit le général.

Le colonel fait faire volte face à sa monture, agite son bonnet et crie : Hourrah !

— Hourrah ! hourrah ! hourrah !

Le cri se répète de rang en rang, et la cavalerie se précipite comme un ouragan derrière son chef.

Tous regardent devant eux. L'ennemi n'attend pas le choc ; il se replie à l'intérieur de la forêt et ouvre de là une fusillade bien nourrie. La pluie de balles est plus épaisse.

—Quel charmant coup d'œil ! dit le général en français, tandis qu'il fait faire des courbettes à son beau cheval noir, dont les jambes sont admirablement fines.

—Charmant, répond le major, qui donne un coup de houssine à sa monture pour se rapprocher du général. C'est un vrai plaisir que la guerre dans un aussi beau pays, ajoute-t-il en français.

—Et surtout en bonne compagnie, complète le général avec un sourire amical.

Tout à coup un sifflement rapide, désagréable passe près de nous; c'est un boulet ennemi: il atteint quelque chose: derrière nous s'étend le gemissement d'un blessé.

Ce frémissement n'émeut sie étrangemene que le tableau de la guerre perd soudain pour moi tout son charme; mais personne ne semble partager mon impression; le major paraît rire de bon cœur: un second officier achève calmement sa phrase interrompue, le général regarde dans la direction opposée et dit, sourire aux lèvres, quelque chose en français.

—Faut-il leur répondre ? demande le commendant de l'artillerie qui est accouru.

—Oui pour les épouvanter, dit le général avec insouciance, et il allume un cigare.

La batterie se range et la canonnade commence. La terre tremble sous ses coups, les éclairs se succèdent sans interruption, la poudre qui permet a peine de distinguer les servants occupés à leurs pièces, masque la vue.

L'aoul est canonné.

Le colonel Chassanoff revient et sur l'ordre du général se jette dans l'aoul. On entend de nouveau le tumulte du combat et la cavalerie disparaît dans le nuage de poussière qu'elle soulève.

Le spectacle était assurément grandiose, mais pour moi qui prenais part à un combat sans y être accoutumé je n'avais qu'une seule impression triste : il me semblait que l'expédition elle-même aussi bien que ces transports et ce tumulte étaient inutiles et superflus.

Involontairement, je comparais ce que l'on faisait là à l'action d'un homme qui fend l'air avec une hache.

IX

L'aoul était déjà occupé par nos troupes et pas une âme du parti ennemi n'y était restée ; lorsque le général et sa suite, à laquelle je me joignis, y entrèrent à cheval.

Les sakli longs et propres avec leurs terrasses et leurs jolies cheminées ne formaient plus que des monceaux de pierres, entre lesquelles coulait un petit cours d'eau. D'un côté on voyait des jardins verdoyants plantés de gigantesques poiriers et pruniers qu'innondait la brillante clarté du soleil ; de l'autre côté se dressaient des ombres étranges, de hautes pierres tombales debout et de grandes perches au bout desquelles étaient attachés des boulets et des drapeaux. (C'étaient les tombeaux des djighits).

Les troupes étaient alignées et rangées devant les portes.

Une minute après, les dragons, les cosaques, les fantassins se répandirent avec une joie manifeste dans les étroites ruelles et l'aoul désert s'anima tout d'un coup. Ici on enfonce un toit, la hache frappe avec fracas le bois qui résiste et la porte est brisée; là, une meule de foin, une haie, une hutte prennent feu et une grosse colonne de fumée monte dans l'air transparent; ailleurs, un Cosaque traine un sac de farine et un tapis; le visage rayonnant, un soldat sort d'un sakla tenant à la main un gobelet d'étain et quelques laques: un autre étend les deux bras pour saisir deux poules qui volent en caquetant pardessus une haie; un troisième a trouvé un énorme pot plein de lait et boit à même le vase, qu'il jette une fois vide, par terre en riant aux éclats.

Le bataillon avec lequel j'avais quitté la forteresse de X ..... se trouvait aussi dans l'aoul. Le capitaine était assis sur le toit d'une sakla et tirait de son petit brule gueule les nuages de fumée de son tabac de miettes avec une mine si placide qu'en le voyant, j'oubliai que nous étions dans un aoul ennemi et m'y croyais parfaitement chez moi.

—Ah ! vous voilà aussi ? me dit-il en me regardant.

La haute stature du lieutenant Rosenczanz se montrait tontôt ici tantôt là dans l'aoul ; il s'occupait sans relache et avait l'air d'un homme extrêmement affairé. Je le vis sortir d'une salka la mine triomphante ; derrière lui deux soldats conduisaient un Tartare garotté. C'était un vieillard dont tout le costume se composait d'un vieux beshmet voyant et d'un pantalon en lambeaux. Il était si caduc que ses bras osseux, attachés fortement sur son dos voûté, semblaient a peine tenir à ses épaules ; ses jambes nues et torses ne se mouvaient que très péniblement. Son visage et une partie de son crâne, rasés de près, étaient couvert de rides et de sillons. Sa bouche édentée qu'estompait une moustache grise et très courte et des favoris, s'ouvrait et se fermait sans interruption, comme s'il avait mâché quelque chose, mais dans ses yeux injectés de sang et dépourvus de cils, il y avait encore un reste de flamme, et toute son attitude montrait son indifférence à la vie.

Rosenkranz lui fit demander par un interprète pourquoi il n'avait pas fui avec les autres.

— Où serai-je allé ? dit il calmement avec un regard oblique.

—Où sont allés les autres, fit remarquer quelqu'un ?

—Les djighits sont partis pour se battre avec les Russes et je ne suis qu'un vieillard.

—Tu as donc peur des Russes ?

—Quel mal peuvent me faire les Russes ? Je ne suis qu'un vieillard, répéta-t-il en considérant les assistants avec insouciance.

Au retour, je vis ce vieillard, sans bonnet, les mains liées, assis en croupe derrière un Cosaque de la ligne. Il promenait autour de lui le même regard exempt de peur.

On le gardait pour l'échange des prisonniers.

Je grimpais sur le toit et m'assis à côté du capitaine.

—L'ennemi paraît n'avoir pas été nombreux, dis-je avec l'intention d'avoir son opinion sur le combat.

—L'ennemi ? répéta-t-il étonné. Il n'y en a pas eu. Appelez vous celà un ennemi ? ..... Vous ouvrirez vos yeux ce soir, quand nous reviendrons; vous verrez alors comment on nous reconduit, les masses qui surgiront, ajoute-t-il en montrant avec sa pipe les lignes d'arbres devant lesquels nous avions défilé dans la matinée.

—Qu'est-ce qui se passe là-bas ? l'interrompis-je avec inquiétude en désignant un groupe de Cosaques du Don qui s'étaient attroupés non loin de nous.

On entendait au milieu d'eux comme des sanglots d'enfants. Ces mots arrivèrent jusqu'à moi.

— Non... Ne le frappez pas... Arrêtez... nous verrons..... As-tu un couteau, Evstignievicth, donne-le.....

— Ils ont quelque mauvais dessein les drôles, dit le capitaine.

A ce moment, accourut au galop, le visage empourpré, le joli porte-drapeau. Je le vis tondre sur les Cosaques en faisaut de grands gestes des deux mains.

— Ne lui faites pas de mal !... ne le frappez pas ! criait-il d'une voix enfantine.

Les Cosaques à la vue de l'officier, se séparèrent et lâchèrent un bouc blanc qu'ils tenaient.

Le jeune porte-drapeau était en proie à une vive inquiétude, il balbutia quelques paroles et resta immobile devant eux, l'air effaré. Quand ses yeux tombèrent sur le toit où j'étais assis avec le capitaine, il rougit et en quelques bonds il se trouva à nos côtés.

— Je croyais qu'ils voulaient tuer un enfant, dit-il avec un sourire qui ne dissimulait pas son tremblement.

X

Le général prit les devants avec la cavalerie. Le bataillon que j'accompagnais au sortir de la forteresse de X... resta à l'arrière-garde. Les compagnies du capitaine Chlopoff et du lieutenant Rosenkrans se mirent en marche en même temps.

La prédiction du capitaine s'accomplit telle qu'il l'avait faite : A peine avions-nous atteint la lisière du bois dont il avait parlé, qu'aux deux côtés nous vîmes des montagnards à cheval et à pied et si proches de nous que je pouvais distinguer très nettement plusieurs d'entre eux se baissant et, le fusil au poing, sautant d'un arbre à l'autre.

Le capitaine ôta son bonnet et se signa: quelques vieux soldats firent de même. Dans la forêt, on entendait des rugissements sauvages:

Lai giaour ! Ourous Iai.

Les coups de fusil isolés se succédèrent et les balles sifflèrent de part et d'autre. Les nôtres répliquaient en silence par un feu de file, de leurs rangs ne partaient que quelques rares observations.

Après quelques décharges de cartouches, l'ennemi semblait faiblir, mais au bout d'une minute et à chaque pas en avant que faisaient nos troupes, la fusillade, les cris et les rugissements recommençaient.

Nous étions arrivés à six cents mètres de l'aoul, quand les balles ennemies se mirent à pleuvoir sur nous. Je vis tomber un soldat — mais à quoi bon d'écrire les détails de cet effroyable tableau, puisque je donnerais je ne sais quoi pour l'oublier.

Le lieutenant Rosenkranz déchargeait son fusil sans s'arrêter une minute, il encourageait les soldats de sa voix rauque et courait aussi vite qu'il le pouvait d'un bout de la ligne du poste à l'autre. Il était un peu pâle, mais cela ne messeyajt point à son air martial.

Le joli porte-drapeau était au comble de la joie; il y avait dans ses beaux yeux un indicible éclat, qui révélait la témérité ; un léger sourire se jouait autour de ses lèvres; à chaque instant, il accourait vers le capitaine et le priait de lui accorder la permission de charger.

— Nous les refoulerons, assurait-il, je vous promets que nous les repousserons.

— C'est inutile, répondit brièvement le capitaine. Nous devons nous replier.

La compagnie du capitaine occupait la lisière de la forêt et continua de là à diriger le feu sur l'ennemi ; le capitaine, en paletot usé, en shapka déforme, avait jeté la bride sur le cou de sa monture et se tenait, les pieds emboités dans les courts étriers, cloué à la place qu'il occupait.

Les soldats connaissaient et exécutaient la manœuvre avec tant de précision, qu'ils n'avaient pas besoin de commandement.

De temps à autre seulement, le capitaine élevait la voix pour avertir ceux qui redressaient la tête. Il n'y avait rien de belliqueux dans son attitude, mais une si grande assurance, une telle simplicité, que j'etais rempli de stupefaction-

(*A continuer*)

BRYSON, GRAHAM & CO.
BRYSON, GRAHAM & CO.

LES PLUS GRANDS DETAILLEURS DE MARCHANDISES ET DE TAPIS DE LA VILLE.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Depuis Décembre nos Etoffes à Robes et nos Soies sont parties rapidement. Nos prix ont dépassé l'attente de tous par le bon marché.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Nous avons habitude de vendre beaucoup d'Etoffes à Robe pour présents des fêtes.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Mais cette année elles ont paru être en plus grande faveur que jamais. Les acheteurs ont toujours encombré nos magasins.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Nous avons vendu des milliers de patrons de Robe en Laine, en Coton, en Plaids, ainsi que des Soies, des Velours, des Flanelles unies et barrées, des Vêtements de desssous, des Manteaux, des Toiles à Nappes, etc.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Cette vente nous donne l'occasion de sacrifier ce qui nous reste de Couvertes et de Couvrepieds. Nous avons réduit les prix au plus bas mot.

LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. Réductions imcomparables dans les Etoffes à Manteaux. Nous ne voulons pas en garder et les sacrifions à tout jamais.

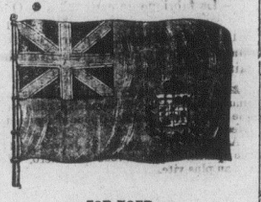
LA LA VENTE DU MILIEU D'HIVER. A tous ce Bargains nous ajoutons 50,000 verges de Fines Broderies, achetées à prix terriblement bas. Nous offrons à 5 cents des broderies qui en valent 11 et 12 ; à 8 cents qui en valent 12 & 15 ; à 12 cents qui en valent 18 et 25 ; et à 25 des Broderies qui valent 30 et 32 et demie.

Conditions Comptant. Pas d'Escompte pour le Commerce.

BRYSON, GRAHAM & CO.
BRYSON, GRAHAM & CO.

EPICERIES—MEILLEURES EN QUALITE ET A PLUS BAS PRIX QU'AUCUNE PART AILLEURS.

GET A FLAG



FOR YOUR

SCHOOLHOUSE

The movement for hoisting the Canadian flag on the schoolhouses on anniversaries of noted events in our history is spreading rapidly throughout the Dominion and evoking the hearty approval of all patriotic citizens. Already

The Empire

has done its share in helping on this movement, by awarding a handsome flag to one schools in each county of Ontario, but the number of enquiries from all parts of the Dominion as to how flags can be obtained by other schools has determined the publishers of THE EMPIRE to offer a handsome

CANADIAN FLAG

of best bunting, 12 feet long (regular price $15), as a premium for 30 new yearly subscribers to the WEEKLY EMPIRE at $1 or eight new yearly subscribers to THE DAILY EMPIRE at $5 per annum, or a proportion of each. One subscription to Daily counting for FOUR Weeklies.

Every school in the Dominion ought to have a national flag, and this offer presents an opportunity for each obtaining it without cost, and with little trouble. Let those who are interested in getting a flag for their schoolhouse join in getting up a club, and while subscribers get full value for their money in the best newspaper in the Dominion, the school obtains the flag FREE OF COST.

The WEEKLY EMPIRE has recently been enlarged to twelve pages, and is now, without doubt, the best weekly newspaper in Canada, while the reputation of THE DAILY EMPIRE as the leading morning journal of the Dominion is well known.

Send for sample copies and special clubbing lists, and go in for a flag for your school.

ADDRESS THE EMPIRE, Toronto.

JONC D'OR SOLIDE, 35c. pour un jonc valant $2.

Ce jonc est fabriqué d'une composition métallique recouverte de deux feuilles laminées d'or solide de 18 karats. Il est garanti et gardera son lustre et sa beauté des années. Une garantie "bon-âde," est envoyée avec chaque jonc ainsi qu'un blanc, que vous pouvez remplir, et non vendre avec le jonc s'il ne vous donne pas satisfaction; alors nous vous remettrons votre argent. Ce jonc se vend généralement $2.00, on ne peut le distinguer d'avec un de $10.00. Pour introduire nos montres et nos bijouteries nous enverrons ce jonc et en plus notre Catalogue et nos Termes Spéciaux aux agents, etc., sur réception de 35c. en timbres-postes. L'annonce d'un jonc de cette qualité n'a jamais été faite auparavant. Ne rien ajourner, commandez aussitôt que possible; car bientôt il sera trop tard. (Envoyez un mereau de poupée de votre doigt.) Adresse SHAW ET CIE., 38 Rue Yonge, Toronto, Ont. 41

PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux.
En Vente dans toutes les Pharmacies.
CONSOMPTION

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, Propriétaires.

Patente No. 8288 (1887).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of stallions drawn at established expense by the regulations in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at the office, 9 Campau Building, and the cars will take them to the farm. Parties meeting the cars will find Island Home Farm within sight of the station.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles.

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivée. A. M.	Arrivée. P. M.	Arrivée. P. M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Manitoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Sharbot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancaster, etc.	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
				8 00	.....	.....
NEW YORK, malle directe	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
" "	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Kemptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	10 30	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Orignal, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE :						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	3 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hinchinbrook, Fallowfield et Moagrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	10 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Aylmer, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 1, 8, 15, 22, 29 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 9, 23 ..... Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 4, 11, 18, 25 ..... Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 4, 11, 18, 25 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maître de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Janvier, 1891.

Plus de Peur! Plus de Poil! Plus de Taches!

LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le FEU, sans douleur ni chute du poil. Adopté par les vétérinaires renommés; discoureurs, entraîneurs, haras, etc.

Guérison rapide et sûre des Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Résolutif et Résolutif infaillible et sans rival dans les Angines, Catarrhes, Bronchites, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, Pleurésies, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.

Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.

DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie, St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

—POUR—

Noel et le Jour de l'An.

—LIGNE COMPLÈTE DE—

VINS ET LIQUEURS.

COMME SUIT :

100 Caisses Brandy Bisquit Dubouche.
50 Octaves " "
50 Demi Oct. " "
25 Fûts " "
Port wine de W. & J. Graham
Port Wine de Cockburn, Smith & Co.
Sherry de R. C. Ivison.
500 Caisses Rouges de Gin DeKuyper.
200 Caisses Vertes " "
50 Octaves " "
100 Demi Octaves " "
25 Quarts de Fûts " "

IMPORTATION DIRECTE.

C. NEVILLE
97 RUE RIDEAU.

Et par le Marché By, pour Epiceries choisies de famille

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr,, d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour

Votre, etc.

A. C. LAROSE

CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Decembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix

D'un Passage et Un Tiers de Premiere Classe

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour revenir jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bons pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix

D'un Billet Simple de Premiere Classe.

Conge d'Ecole.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Ecoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bons pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix

D'un Billet et Un Tiers de Premiere Classe.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoir, et arrive à Montr à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Trone pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point, St. Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusquà Boston et New-York. (Ce train arrête à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général. Ottawa, 11 Oct. 1890.

C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.

TAYLOR McVEITY

AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC

— BUREAU : —

Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de localité des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzne
Enseigne de la grosse Tarrière

— MAGASINS : —

RUE SUSSEX ET DUKE, CHADDIER

23-11-87-38

Montres et Bijouteries

en tout genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis. Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE